

Dossier de presse

Le Paris d'Agnès Varda *de-ci, de-là*

Exposition
9 avril — 24 août 2025



MUSÉE HISTOIRE
DE PARIS CARNAVALET

Agnès Varda, Autoportrait dans son studio, rue Daguerre, Paris 14^e, 1999 © Succession Agnès Varda

Design graphique : Atelier Pierre Pierre

VILLE DE
PARIS

PARIS
MUSÉES

Sommaire

Communiqué de presse - p. 3

Parcours de l'exposition - p. 6

- Avant la rue Daguerre - p. 7
- La cour-atelier de la rue Daguerre - p. 8
- Drôle de Paris - p. 9
- Photo-écriture- p. 10
- La ville en écho - p. 11
- Travelling en ville - p. 12
- Des femmes, des gens - p. 13
- La cour-jardin - p. 14

Chronologie sélective - p. 16

À retrouver dans l'exposition - p. 17

Programmation culturelle - p. 19

Catalogue de l'exposition - p. 20

Visuels disponibles pour la presse - p. 22

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris - p. 24

Paris Musées - p. 25

Informations pratiques - p. 26

Contacts presse

MUSÉE CARNAVALET

Camille Courbis
camille.courbis@paris.fr
+33(0)1 44 59 58 76
+33(0)6 07 34 48 5

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Pierre Laporte
+33(0)1 45 23 14 14
Laurence Vaugeois
+33(0)6 81 81 83 47
carnavalet@pierre-laporte.com

Le Paris d'Agnès Varda, de-ci, de-là

9 avril - 24 août 2025



L'exposition *Le Paris d'Agnès Varda, de-ci, de-là* aborde l'œuvre d'Agnès Varda (1928-2019) sous un angle inédit. Elle met en valeur l'œuvre photographique encore méconnue de l'artiste et révèle la place primordiale de la cour-atelier de la rue Daguerre (Paris 14^e), lieu de vie et de création, de 1951 à 2019. Plus généralement, elle montre l'importance de Paris dans une œuvre libre et foisonnante qui ne cède jamais à la facilité et fait merveilleusement dialoguer documentaire et fiction.

Fruit d'un travail de recherche de plus de deux ans, l'exposition s'appuie essentiellement sur le fonds photographique d'Agnès Varda – en partie conservé par l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France – et les archives de Ciné-Tamaris. Elle met en regard l'œuvre de la photographe avec celle de la cinéaste à travers un ensemble de 130 tirages, dont de nombreux inédits, et des extraits de films entièrement ou en partie tournés à Paris. Elle présente également des publications, des documents, des objets ayant appartenu à l'artiste, des affiches, des photographies de tournage ainsi qu'une sculpture de sa chatte Nini.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Anne de Mondenard, conservatrice générale du patrimoine, responsable du département Photographies et Images numériques du musée Carnavalet - Histoire de Paris

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Antoine de Baecque, professeur d'histoire du cinéma à l'École normale supérieure

Dominique Païni, commissaire d'exposition indépendant

Carole Sandrin, conservatrice des fonds d'archives photographiques de l'Institut pour la photographie
et Rosalie Varda

CONCEPTION

SCÉNOGRAPHIQUE

Scénografiá – Nicolas Groult et

Lucie Le Goff, scénographie

Graphica – Igor Devernay et Hugo

Ribeiro, graphisme

Aura Studio, éclairage

Pénélope Bagieu, illustrations

Après avoir révélé les premiers pas d'Agnès Varda comme photographe, le parcours propose une première immersion dans la cour-atelier, à l'époque où elle est à la fois un studio de prise de vue, un laboratoire de développement et de tirages et le lieu de sa première exposition personnelle en 1954.

La même cour est revisitée dans les années 1960, à l'époque où Agnès Varda la partage avec le cinéaste Jacques Demy, quand elle est fréquentée par des personnalités du cinéma après avoir accueilli des gens de théâtre.

L'exposition propose ensuite un ensemble de photographies qui soulignent le regard décalé, teinté d'humour et d'étrangeté que l'artiste porte sur les gens et les rues de la capitale. Agnès Varda a en effet répondu à de nombreuses commandes, notamment de portraits mais aussi de reportages, traités à sa façon, avec originalité.

Le regard de la cinéaste sur Paris est évoqué dans un parcours chronothématique mettant en valeur les films tournés entièrement à Paris à commencer par *Cléo de 5 à 7* (1962). La ville y est filmée pour être à l'unisson des sentiments traversés par la jeune femme. Cette partie de l'exposition évoque deux autres films où Paris sert à décrire les émotions des personnages avec : un extrait du court-métrage *Les fiancés du pont MacDonald* (1962) et des photographies de tournage de *Loin du Vietnam* (1967). À travers une sélection d'extraits de longs et courts métrages, certains inédits ou inachevés, l'exposition interroge également la façon dont la caméra d'Agnès Varda explore la ville et montre sa passion pour les détails urbains, invisibles pour des yeux pressés.

L'exposition se poursuit avec des thématiques chères à l'artiste comme son attention aux gens et plus particulièrement aux femmes et à ceux qui vivent en marge en tissant à chaque fois des liens entre l'œuvre de la photographe et de la cinéaste. Pour le film *L'une chante l'autre pas* (1977), qui raconte l'émancipation de deux femmes qui gagnent en liberté et vérité, Agnès Varda a reconstitué la boutique d'un photographe parisien. Pour ce faire, elle a réalisé une série de portraits féminins dont 12 seront exceptionnellement remis en scène dans le parcours. L'exposition dévoile aussi le projet de livre photographique *L'Opéra-Mouffe*, illustrant des chansons sur le quartier Mouffetard, devenu en 1958 un court-métrage explorant les sentiments contradictoires qui traversent une femme enceinte dans un des quartiers les plus pauvres de Paris. Elle présente également des extraits de *Daguerréotypes* (1975), documentaire tourné rue Daguerre dans lequel Agnès Varda réalise un ensemble de portraits de ses voisins commerçants.

L'exposition s'achève autour de portraits de l'artiste photographiée et filmée dans sa cour-atelier devenue cour-jardin, à partir de laquelle elle a fait rayonner son œuvre tout en cultivant un personnage haut en couleur.

Un ouvrage comprenant les essais des commissaires et des membres du comité scientifique, dont deux amis proches d'Agnès Varda - Antoine de Baecque et Dominique Païni - et Carole Sandrin, conservatrice responsable du traitement de son fonds photographique à l'Institut pour la photographie, est publié aux Éditions Paris Musées.

Paris Musées s'engage pour des expositions plus responsables

Paris Musées travaille à réduire l'impact écologique de ses expositions temporaires. Les enjeux de réduction des émissions de gaz à effet de serre, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles et de limitation de production de déchets sont désormais pris en compte de la conception des projets jusqu'au démontage de l'exposition.

« Il m'est naturel d'aller de-ci, de-là, de dire quelque chose puis le contraire, et de me sentir moins piégée parce que je ne choisis pas une seule version des choses. »

Agnès Varda, *Varda par Agnès* (2^e édition), Paris, La Martinière, 2023, p. 183.



Agnès Varda, *Valentine Schlegel et Frédérique Bourguet à Montmartre, Paris 18^e, 1948-1949*
© Succession Agnès Varda

Parcours de l'exposition

Photographe, cinéaste, artiste visuelle, Agnès Varda disait : « Je n'habite pas Paris, j'habite Paris 14^e. » Pendant près de soixante-dix ans, de 1951 jusqu'à sa mort, le 29 mars 2019, elle réside à la même adresse, au 86, rue Daguerre (un des inventeurs de la photographie), dans un îlot protégé, entre la place Denfert-Rochereau et la gare Montparnasse. Ce site atypique à la surface confortable – deux boutiques et leurs dépendances liées par une cour à ciel ouvert – est à la fois un lieu de vie et de création. Il abrite d'abord un studio de prise de vues, un laboratoire et une cour, où l'artiste rencontre, se raconte, photographie et filme – elle y accroche même sa première exposition en 1954.

En s'appuyant essentiellement sur le fonds photographique d'Agnès Varda – en partie conservé par l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France – et les archives de Ciné-Tamaris, cette exposition, riche de cent trente tirages, dont beaucoup inédits, met en valeur l'œuvre photographique encore méconnue de l'artiste et révèle le rôle de la rue Daguerre dans sa création. Des extraits de films, longs et courts, certains inédits ou inachevés, interrogent aussi la façon dont Agnès Varda représente, hors de son fief, un Paris invisible pour des yeux pressés. Son œuvre, qui navigue « de-ci, de-là », fait merveilleusement dialoguer documentaire et fiction, associe légèreté et noirceur, humour et étrangeté, féminisme et attention aux marges. La photographie et le cinéma ont toujours été mêlés aussi, contribuant à construire une figure emblématique de l'art au tournant du 21^{ème} siècle.

Agnès Varda, *Les Plages d'Agnès*,
photogramme, 2007
© Ciné-Tamaris



AVANT LA RUE DAGUERRE

1928 : naissance à Bruxelles, en Belgique.

1944-1947 : suit les cours de l'École du Louvre, à Paris.

1950 : Arlette Varda devient Agnès Varda artisan(e) photographe.

Née à Bruxelles, ayant habité à Sète (Hérault) pendant la guerre, Agnès Varda découvre Paris sous l'Occupation en 1943 à l'adolescence. Elle trouve la ville inhumaine et triste. Après des cours à l'École du Louvre, elle choisit d'être photographe, un métier qui lui permet de concilier des activités intellectuelle et manuelle. Alors qu'elle prépare son CAP, elle partage un appartement près de Pigalle avec trois autres jeunes femmes. Ses colocataires sont ses premiers modèles et les quais de Seine ses premiers paysages parisiens. En 1950, elle s'inscrit au registre des métiers comme maître artisan photographe. À côté de travaux alimentaires, notamment des portraits, elle commence à construire une œuvre, marquée par l'influence des surréalistes et de Valentine Schlegel, qui l'incite à chercher la beauté sous des formes aussi surprenantes qu'inattendues. Sa photographie d'une tête sculptée posée sur la margelle d'un puits devient le *Noyé*. Ses images qui cultivent une forme d'étrangeté – la marque Varda – sont déjà remarquées dans des expositions collectives.



Agnès Varda, *Noyé*, 1950
© Succession Agnès Varda

LA COUR-ATELIER DE LA RUE DAGUERRE

1951 : s'installe au 86, rue Daguerre.

1954 : organise une exposition de ses photographies dans la cour.

2007 : reconstitue la cour dans un studio de cinéma.

En janvier 1951, dans le quartier de Montparnasse habité par des artisans et artistes, les parents d'Agnès Varda lui achètent deux boutiques à l'état de taudis, séparées par une cour-ruelle. Avec sa compagne Valentine Schlegel, elles s'installent côté épicerie. Un ancien atelier d'encadrement devient un laboratoire photographique pour Agnès. À l'étage, un atelier de dorure est aménagé en studio de prise de vues à la lumière du jour. L'ancienne boutique de l'encadreur est transformée en atelier de céramique pour Valentine, et son prolongement en un petit logement où Agnès Varda accueille un couple de réfugiés espagnols, la famille Llorca. Deux autres voisins partagent l'intimité de la cour par l'intermédiaire d'une fenêtre. Cet espace de vie et de rencontre devient d'emblée un lieu privilégié de création à ciel ouvert : une cour-atelier. Agnès Varda y photographie ses voisins et des amis artistes ainsi que de nombreux jeunes comédiens de théâtre à la recherche de portraits naturels. Elle y organise même une exposition de ses œuvres et y tourne quelques plans raccords de ses premiers films.

Décryptage d'une photographie : Agnès Varda, Autoportrait dans son studio

Agnès Varda aménage son studio au-dessus de l'atelier, sous une verrière. Elle bénéficie ainsi de la lumière naturelle, pour elle la plus belle qui soit. Le sol est en parquet. Le mur du fond est orné de deux ailes d'anges en bois doré, prétextes à des mises en scène avec ses amis. Un banc, un tabouret et un rocking-chair sont mis à disposition des modèles. Une peinture abstraite d'André Borderie trône sur un chevalet, un mobile d'Alexander Calder est accroché au plafond. Dans ce décor, Varda photographie ses proches, sobrement et sans artifice, puis des comédiens en quête de portraits à la lumière naturelle.



Agnès Varda, *Autoportrait dans son studio, rue Daguerre*, Paris 14^e, 1956 © Succession Agnès Varda

DRÔLE DE PARIS

1951 : devient photographe du Théâtre national populaire (TNP).

1952 : le TNP s'installe au palais de Chaillot.

1956 : réalise de nombreux portraits d'artistes à Paris.

**« J'aime que les artistes déguisent la réalité,
la masquent, la déforment. »**

Agnès Varda, 1982

Tout au long des années 1950, l'activité principale d'Agnès Varda est liée à celle de Jean Vilar – directeur du Festival d'Avignon depuis 1947 puis du nouveau Théâtre national populaire à partir de 1951. Elle documente l'activité de la troupe : dispositifs scéniques, maquettes de costumes, répétitions, comédiens en civil, représentations, etc. Dans ce cadre inspirant, elle rencontre de nombreux artistes, dont Alexander Calder. Sa réputation de photographe de théâtre lui vaut des commandes pour des reportages et des portraits, dont certains sont publiés dans la presse. Les rues de Paris s'offrent comme un décor privilégié. Dans ses images, l'artiste fait cohabiter drôlerie et étrangeté, allant parfois jusqu'à une forme de noirceur. Varda n'hésite pas à faire poser le photographe Brassai devant un mur décrépi, le cinéaste Federico Fellini dans les éboulements des anciennes fortifications de Paris et l'actrice Giulietta Masina devant une boutique portant le nom de son personnage dans *La Strada*.



Agnès Varda, Alexander Calder devant son atelier,
Paris 14^e, octobre 1954
© Succession Agnès Varda / 2025 Calder
Foundation, New York / ADAGP, Paris



Agnès Varda, *Fellini à la porte de Vanves*, Paris 14^e, mars 1956
© Succession Agnès Varda

Décryptage d'une photographie : Agnès Varda, *Fellini à la porte de Vanves*

Venu à Paris pour y présenter son film *La Strada*, le réalisateur Federico Fellini accepte le projet de portrait d'Agnès Varda. Elle vient le chercher avec sa 4 CV à l'hôtel Raphaël, à quelques pas de l'Arc de triomphe, et l'emmène jusqu'à la porte de Vanves dans les éboulis des anciennes fortifications puis, porte d'Orléans, dans les décombres d'une fête foraine. Fellini émerge des pavés et se prête à d'autres calembours visuels qu'affectionne Varda. Elle se souvient d'un Fellini « calme, souriant et patient ».

PHOTO-ÉCRITURE

1956 : reportage sur l'académie de la Grande-Chaumière et l'académie Julian.

1957 : remporte un premier prix pour un conte-photo élaboré en 1955.

1959 : sujets d'illustration pour le mensuel *Réalités*.

Reconnue pour ses portraits de comédiens et d'artistes, Agnès Varda publie également des reportages aux sujets aussi hétéroclites qu'originaux. En 1955, elle imagine un conte : une petite fille déguisée en ange déambule près de l'église Saint-Sulpice sous les regards surpris et méfiants des passants. L'année suivante, pour la revue *Prestige français*, elle raconte, au moyen d'images légendées, l'enseignement artistique délivré à l'académie Julian et à la Grande-Chaumière (Paris 6^e). La forme est classique mais sa photographie d'un mannequin en bois et tissu, déglingué et effrayant, donne une couleur inquiétante à l'ensemble. Varda collabore par la suite avec le mensuel *Réalités* qui lui commande des sujets particulièrement ardues, à savoir illustrer un concept : l'influence de la mode littéraire sur le comportement amoureux ou ce que les chansons révèlent de nos aspirations. Alors qu'elle a réalisé à 26 ans son premier long métrage, *La Pointe Courte*, et plusieurs films courts, Agnès Varda continue d'explorer les écritures photographiques.

LA VILLE EN ÉCHO

1961 : juin-juillet, tournage de *Cléo de 5 à 7* dans Paris.

1967 : avril, tournage du sketch pour le film collectif *Loin du Vietnam*.

Cléo de 5 à 7, film majeur d'Agnès Varda, est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris. En quatre-vingt-dix minutes, de « cinq heures à six heures et demie », le film suit en temps réel les déambulations et l'évolution psychologique de Cléo, belle chanteuse de petit renom, affolée par la peur du cancer qui se superpose à celle de la grande ville. Avant d'arriver au parc Montsouris, refuge de nature dans le 14^e arrondissement, Cléo sera passée devant des bateleurs menaçants et aura croisé des consommateurs indifférents au café Le Dôme (Paris 14^e). Vers la fin de *Cléo*, Agnès Varda insère un film burlesque, *Les Fiancés du pont Mac Donald*, tourné sur le canal de l'Ourcq, dans le nord de Paris. Un jeune homme amoureux, interprété par Jean-Luc Godard, voit la vie en noir quand il porte des lunettes noires. Lorsqu'il les retire, tout s'éclaircit. En 1967, afin d'évoquer la guerre au Vietnam, Agnès Varda filme à nouveau Paris à l'unisson des sentiments qui traversent son personnage. Une mère de famille, dans une panique mentale, finit par confondre la démolition de vieux quartiers parisiens avec un bombardement américain sur Hanoï.



Photographie de Liliane de Kermadec, Corinne Marchand sur le tournage du film d'Agnès Varda *Cléo de 5 à 7*
Cléo au café du Dôme, Paris 14^e, 1961
Liliane de Kermadec © Ciné-Tamaris

LA COUR DES ANNÉES 1960

1959 : Jacques Demy s'installe au 86, rue Daguerre.

1962 : séance de pose pour le magazine de mode *Harper's Bazaar*.

1966 : derniers portraits de comédiens dans la cour.

Devenu le compagnon d'Agnès Varda, le cinéaste Jacques Demy s'installe rue Daguerre en 1959. Les espaces de vie et de travail pour le couple et pour Rosalie, la fille d'Agnès, sont reconfigurés à la faveur de travaux. La cour accueille d'autres personnalités, notamment liées au cinéma, mais reste un lieu privilégié de rencontres et, pour la photographe, un espace de prise de vues en plein air. La cinéaste, tout juste auréolée du succès de *Cléo*, se prête à une séance de photographie de mode sous l'objectif de Frank Horvat (1962). De son côté, elle y représente des acteurs en lien avec des projets de films non tournés ou inachevés comme *La Mélangite* (1961) ou *Christmas Carole* (1966). Elle y fait poser Delphine Seyrig révélée dans *L'Année dernière à Marienbad* (1961) et prend des « photos-souvenirs » de Catherine Deneuve lors d'essais de coiffure pour le film de Demy, *Les Parapluies de Cherbourg* (1964). La cour de la rue Daguerre sert encore de cadre à un plan raccord de son film *Les Créatures* (1965) et à deux séquences de *Nausicaa* (1970, inachevé).

TRAVELLING EN VILLE

1964 : janvier, court métrage sur l'atelier de modelage des moins de 13 ans aux Arts décoratifs.

2007 : août, se filme en remontant la Seine dans une barque sétoise.

2015 : juin, pour *Les 3 Boutons*, installe un rail de travelling devant chez elle.

Agnès Varda n'a pas vraiment été tentée de filmer le Paris pittoresque, les grandes artères ou les monuments qui font la gloire de la capitale. Elle aime ce qui ne saute pas aux yeux dans la ville : pierres, jardins, inscriptions, façades, travaux... En 1984, elle consacre un court métrage *Les Dites Cariatides* aux sculptures de cariatides qui ornent des façades d'immeubles parisiens. Depuis *Cléo de 5 à 7*, sa caméra aime également suivre ceux qui se déplacent dans la ville, à pied, en voiture, en bus ou en trottinette. Elle-même se représente dans un voilier remontant la Seine pour son film *Les Plages d'Agnès*. Si le 14^e arrondissement, où elle habite, domine son œuvre, Agnès Varda s'autorise des incursions sur la rive droite. Dès 1999, elle adopte le numérique pour être au plus près de ceux qu'elle filme. Munie d'une petite caméra, elle s'approche des glaneurs sur les marchés. Les extraits réunis dans cette projection empruntent à tous les genres (fiction, documentaire, publicité) et tous les formats (longs métrages, courts, bouts d'essais).

DES FEMMES, DES GENS

1958 : tourne *L'Opéra-Mouffe*, documentaire subjectif en lien avec sa grossesse.

1974-1976 : tourne successivement *Daguerréotypes* puis *L'une chante, l'autre pas*.

1987 : portrait filmé de Jane Birkin : *Jane B. par Agnès V.*

Après le succès de *Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda écrit d'autres rôles de femmes. Paris est la ville où se joue leur émancipation. Le film *L'une chante, l'autre pas* (1977) s'ouvre avec l'atelier d'un photographe rempli de portraits de femmes en noir et blanc au regard résigné et triste, avant que la cinéaste filme en couleurs deux femmes à la conquête de leur liberté. Dans ses films comme dans ses photographies, Agnès Varda privilégie les gens modestes et ceux auxquels on prête peu d'attention. Dans *L'Opéra-Mouffe* (1958), tourné dans une rue Mouffetard marquée par la misère, la vieillesse et l'alcoolisme, elle établit un rapport plastique et mental entre les étals de nourriture et son ventre de femme enceinte, entre une population désespérée et l'espérance de mettre un enfant au monde. Dans *Daguerréotypes* (1975), elle fait parler ses voisins commerçants de la rue Daguerre, travaillant souvent en couple. Nés en province, ils sont tous arrivés à Paris par la gare Montparnasse.

Décryptage d'une photographie : **Valérie Mairesse, Robert Dadiès et Agnès Varda sur le tournage du film d'Agnès Varda *L'une Chante, l'autre pas***



Photographie de Robert Picard, Valérie Mairesse, Robert Dadiès et Agnès Varda sur le tournage du film d'Agnès Varda *L'une Chante, l'autre pas*, 1976
Robert Picard © Ciné-Tamaris

Pour le film *L'une chante, l'autre pas*, Agnès Varda reconstitue la boutique d'un photographe remplie de portraits de femmes dans lesquels ce dernier projette sa propre angoisse.

À la manière et en hommage au photographe Bernard Poinssot, qui tenait boutique rue Dauphine, Varda réalise avec l'aide de Laurent Sully-Jaulmes une série de portraits de femmes au regard triste. Cette série en noir et blanc est exposée en 1977 à la galerie parisienne Contrejour puis intégrée en 1987 à la rétrospective Varda à la galerie du Château-d'eau, à Toulouse. Douze portraits issus de cette série sont exposés au musée Carnavalet.



Agnès Varda, *Rue Mouffetard*, Paris 5^e, 1957
© Succession Agnès Varda

Décryptage d'une photographie : Agnès Varda, *Rue Mouffetard*

En février 1957, Agnès Varda photographie les personnes qui animent le marché de la rue Mouffetard, quartier alors très pauvre. Elle colle ses tirages dans un grand cahier noir qu'elle intitule « L'Opéra-Mouffe » : une maquette pour un projet de livre-disque qui ne voit pas le jour. En 1958, alors qu'elle est enceinte, Varda retourne rue Mouffetard et réalise un court métrage, fixant dans la rue des visages souvent abîmés. Elle filme aussi ses photos de clochards prises l'hiver précédent dans le même quartier. Ce travail témoigne de l'intérêt qu'elle porte aux gens, y compris les plus marginaux.

LA COUR-JARDIN

1975 : Agnès Varda s'autoproclame « daguerréotypesse », version féminine des premiers praticiens de la photographie.

2007 : août, la rue Daguerre est transformée en plage de sable pour le film *Les Plages d'Agnès*.

2019 : dernière installation : une sculpture de sa chatte Nini sur un arbre évoquant celui de la cour.

Au début du 21^{ème} siècle, Agnès Varda passe du statut d'artisane de la photographie et du cinéma à celui d'icône de l'art contemporain, confirmée par sa présence, en 2003, à la Biennale de Venise. Ses préoccupations féministes et écologistes préfigurent celles d'aujourd'hui. Pour se représenter et se raconter, l'artiste s'affiche de plus en plus dans la cour-atelier devenue cour-jardin. Elle reçoit des journalistes, se filme en menant la conversation avec Jane Birkin, le glaneur Alain L., les artistes JR, Annette Messager, etc. Les plus grands photographes viennent tirer son portrait. De dos ou cachée derrière un manteau de poils rouges, Agnès Varda est immédiatement identifiable, jouant de sa petite taille, de sa coiffure à la Jeanne d'Arc et de ses cheveux bicolores. Elle n'est plus seulement associée à la rue Daguerre mais à cette cour qu'elle a habitée pendant près de soixante-dix ans, témoin des multiples évolutions et réinventions de son œuvre.



Collier Schorr, *Agnès Varda dans sa cour rue Daguerre, Paris 14^e*
Séance pour Interview magazine, 22 juillet 2018, n° 521
Courtesy Collier Schorr

Chronologie sélective

1928

Naissance à Bruxelles, en Belgique.

1944-1947

Suit les cours de l'École du Louvre, à Paris.

1950

Arlette Varda devient Agnès Varda artisan(e) photographe.

1951

S'installe au 86, rue Daguerre.

Deviens photographe du Théâtre national populaire (TNP).

1952

Le TNP s'installe au palais de Chaillot.

1954

Organise une exposition de ses photographies dans la cour.

1956

Réalise de nombreux portraits d'artistes à Paris. Reportage sur l'académie de la Grande-Chaumière et l'académie Julian.

1957

Remporte un premier prix pour un conte-photo élaboré en 1955.

1958

Tourne *L'Opéra-Mouffe*, documentaire subjectif en lien avec sa grossesse.

1959

Jacques Demy s'installe au 86, rue Daguerre. Agnès Varda répond à plusieurs commandes pour le mensuel *Réalités*.

1961

Juin-juillet, tournage de *Cléo de 5 à 7* dans Paris.

1962

Séance de pose pour le magazine de mode *Harper's Bazaar*.

1964

Janvier, court métrage sur l'atelier de modelage des moins de 13 ans aux Arts décoratifs.

1966

Derniers portraits de comédiens dans la cour.

1967

Avril, tournage du sketch pour le film collectif *Loin du Vietnam*.

1974-1976

Tourne successivement *Daguerréotypes* puis *L'une chante, l'autre pas*.

1975

Agnès Varda s'autoproclame «daguerréotypesse», version féminine des premiers praticiens de la photographie.

1987

Portrait filmé de Jane Birkin : *Jane B. par Agnès V.*

2007

Reconstitue la cour dans un studio de cinéma. Août, la rue Daguerre est transformée en plage de sable pour le film *Les Plages d'Agnès*. Se filme en remontant la Seine dans une barque sétoise.

2015

Juin, pour le film *Les 3 Boutons*, installe un rail de travelling devant chez elle.

2019

Dernière installation au Domaine de Chaumont : une sculpture en résine de sa chatte Nini sur un arbre évoquant celui de la cour.

À retrouver dans l'exposition

UNE COLLABORATION AVEC PÉNÉLOPE BAGIEU

Dix dessins de Pénélope Bagieu spécialement conçus pour l'exposition

L'autrice-dessinatrice Pénélope Bagieu, connue pour son engagement féministe, interprète dix étapes de la vie parisienne d'Agnès Varda. Chaque dessin illustre une section de l'exposition à retrouver dans le livret de visite.

Née dans le 14ème arrondissement de Paris, Pénélope Bagieu imagine avec humour Agnès Varda dans son atelier de la rue Daguerre mais également dans les rues parisiennes. De son trait à la fois mordant et léger, Pénélope Bagieu montre Agnès Varda tour à tour photographe et cinéaste mais aussi présidant à l'installation d'une plage rue Daguerre.

De même que Varda était une rare cinéaste évoluant dans un milieu masculin, Pénélope Bagieu, lauréate de nombreux prix, s'est imposée dans un monde de la bande-dessinée dominée par des hommes.

Il se trouve aussi que parmi les nombreux personnages féminins imaginés par Varda, il y a celui de Carole (incarnée par Hélène Viard) dans *Christmas Carole* (1966), film resté à l'état de projet : une jeune femme de dix-huit ans, originaire de La Rochelle, s'installe à Paris pour y conquérir sa liberté grâce à ses dessins humoristiques. « Un domaine, précisera Varda, réservé aux hommes avant que Claire Brétécher y entre et fasse merveille. » De la même façon que Pénélope Bagieu, quelques années plus tard, fera merveille avec ses dessins et notamment sa bande dessinée *Culottées — Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent* (deux tomes, 2016-2017), récompensée par le prix Eisner en 2019.

Depuis janvier 2025 Pénélope Bagieu anime *Conciliabule*, la première émission française entièrement consacrée à la BD.



© Pénélope Bagieu

ACTIVITÉS INDIVIDUELS

Visites guidées

Tous les samedis à 10h

Visite de l'exposition avec une conférencière du musée

Informations et réservations sur : <https://www.billetterie-parismusees.paris.fr>

ACTIVITÉS GROUPES

- **Visites** de l'exposition en autonomie
- **Visites guidées** avec une intervenante culturelle du musée
- **Visites-ateliers** « Champ et Hors champ » avec une conférencière du musée

Visites-ateliers

« Champ et Hors champ » (45 min visite ; 45 min atelier) – dès 8 ans

Après un parcours au sein de l'exposition, les participants travaillent en atelier sur une photo de l'artiste. La réflexion autour du champ et du hors champ permet d'aborder les thématiques du récit et de la narration visuelle et écrite.

Renseignements et réservations sur le site Internet ou par mail à l'adresse :

carnavalet.publics@paris.fr

FOCUS SCOLAIRE

Dossier pédagogique

Le dossier pédagogique de l'exposition est disponible sur le site Internet du musée pour préparer la visite : <https://www.carnavalet.paris.fr/enseignants-animateurs>

Formation enseignants

Parcours croisé Le Paris des femmes – Le Paris d'Agnès Varda

- 9 avril 2025, 13h30-16h30

Inscription : prune.hebert@paris.fr

Concours photo pour les scolaires

Le musée invite les élèves qui visitent l'exposition à participer à un concours photo.

En s'inspirant d'une photo d'Agnès Varda, les participants sont invités à prendre leur propre photo de Paris.

À gagner : le catalogue de l'exposition.

Règlement et inscription en ligne sur le site Internet.

Programmation culturelle

Pour en découvrir davantage sur Agnès Varda, le musée propose des soirées-rencontres avec des chercheurs, des scientifiques et des auteurs, dédiées à sa vie parisienne et à la redécouverte de l'ensemble de son oeuvre, entre photo, art et cinéma.

- **Jeudi 10 avril 2025 à 20h au cinéma Majestic Bastille**
« No picture please »

Séance du ciné-club Musée et Cinéma animé par **Hortense Belhôte**.

VARDA & MALDOROR : les colosses parisiennes

A travers deux courts métrages de l'une et de l'autre, la séance croise de manière inédite les regards de ces deux cinéastes sous l'angle de la sculpture de pierre à Paris. En partenariat avec le musée Carnavalet et le Centre Pompidou, les solides invitées se feront les voix de ces deux monuments du matrimoine français.

- **27 mai 2025 à 19h à l'Orangerie du musée Carnavalet**
Découvrir la photographe Agnès Varda

Soirée-rencontre.

- **12 juin 2025 à 19h à l'Orangerie du musée Carnavalet**
Inspiration Varda. Agnès résolument contemporaine.

Soirée-rencontre.

Information détaillées sur le site internet du musée www.carnavalet.paris.fr et son agenda en ligne.



Agnès Varda, Boulevard du Montparnasse, Paris, mars 1956
© Succession Agnès Varda

Le catalogue de l'exposition

Le Paris d'Agnès Varda, de-ci, de-là



Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Paris Musées

Le Paris d'Agnès Varda, de-ci de-là
Sous la direction de Anne de Mondenard

256 pages, 250 illustrations
Publié par Paris Musées
Conception graphique : Jad Hussein
39 €
ISBN : 978-2-7596-0606-1

Ce livre aborde l'œuvre photographique d'Agnès Varda sous un angle inédit, celui de la place essentielle occupée par la cour-atelier de la rue Daguerre. C'est dans ce lieu de vie et de création, de 1951 à 2019, que se croiseront artistes et créateurs et que s'écrira la grammaire de l'art de Varda. Lecteurs et lectrices découvriront un pan de son travail encore méconnu, dans lequel se mêlent documentaire et fiction, sur un mode aussi libre qu'expérimental à travers les rues de Paris qu'elle photographie et filme.

Avec les textes de : Antoine de Baecque, Anne de Mondenard, Dominique Païni, Carole Sandrin et Rosalie Varda.

"De 1951 à sa mort en 2019, Agnès Varda a habité rue Daguerre, à Paris 14^e, comme elle avait l'habitude de le préciser. Interroger l'œuvre qu'elle a produite dans la capitale vise à s'intéresser aux liens qu'une femme photographe, cinéaste et artiste visuelle a tissés avec son environnement le plus proche. Comment la ville est-elle représentée dans sa création et comment elle l'inspire ? Si on regarde une carte de Paris, le regard penche fortement vers le sud, le 14^e arrondissement, où elle habitait et a si souvent filmé, à commencer par sa rue et ses voisins commerçants de *Daguerréotypes* (1975) avant de la transformer en plage dans *Les Plages d'Agnès* (2008). Il y a ensuite sa maison rose, qui apparaît furtivement lors d'un travelling dans *Les 3 Boutons*. Nous sommes tentés de pousser la porte bigarrée pour découvrir une ancienne ruelle pavée, transformée, au fil des années, en cour-jardin. Cet espace de vie est aussi celui de sa création. Elle l'a évoqué et représenté maintes fois, notamment dans *Ulysse* (1982) et *Les Plages d'Agnès*. Il nous a fallu identifier toutes les œuvres créées dans cette maison et cette cour - photographies, séquences de films, installations - pour en découvrir l'incroyable richesse. L'exposition du musée Carnavalet tente de le montrer en proposant de visiter la cour à trois moments de la vie et de la création d'Agnès Varda.

Evidemment, le prisme parisien ne couvre pas l'ensemble de l'œuvre. *Cléo de 5 à 7* mais pas *Sans toit ni loi*, pour ne prendre que deux films majeurs. Il permet cependant d'appréhender la longévité de sa carrière artistique, depuis ses premiers essais photographiques le long de la Seine en 1948, jusqu'à sa dernière installation, présentée de façon posthume en 2019. Mais Paris est passionnante au sens où elle nous invite à observer l'œuvre autrement, à approfondir sa vie de photographe, encore peu connue, puis à éclaircir les liens complexes entre photographie et cinéma. En nous conduisant de-ci de-là dans l'œuvre de Varda, le prisme parisien dessine une artiste protéiforme évoluant sur un chemin ambivalent propice à sa liberté et son originalité."

**Extrait du texte *Le Paris de Varda à l'épreuve du de-ci-de-là*,
par Anne de Mondenard (page 11)
Catalogue de l'exposition**

"Quelle chance d'exposer et de partager, au musée Carnavalet, un peu de la vie d'Agnès, ses photographies, ses films tournés à Paris et dans la cour de la rue Daguerre !

Mes plus anciens souvenirs remontent autour de 1962. En revenant de l'école, j'allais toujours dans l'atelier, au fond de la cour à gauche. En traversant la cour, il y avait souvent un bac sous le robinet ouvert avec des photographies qui trempaient. Le bruit de l'eau qui coule... un bruit familier. À droite de la cour, la partie « famille » avec le salon où Jacques Demy écrivait sur une table créée par Valentine Schlegel.

Une maison joyeuse et pleine d'activités, de bruit, de musique.

L'atelier : une grande pièce aménagée, un grand évier pour laver les photographies, des armoires anciennes pour ranger les dossiers, des étagères, une table pour repiquer les tirages – geste minutieux pour « réparer » des imperfections. J'adorais la « boîte » à repique avec son encre de Chine, sa gouache blanche et ses petits pinceaux si fins – quelques poils –, et la glaceuse rotative qui permettait de rendre les clichés brillants. Le massicot qui m'était interdit.

Des boîtes, des papiers, un fouillis bien organisé et, au fond, la porte du laboratoire avec son ampoule au-dessus, pour nous indiquer si on pouvait entrer, ou pas. Ampoule rouge allumée : ne pas ouvrir la porte !

Chacun a sa madeleine de Proust ! Moi, c'est l'odeur des solvants, du révélateur et autres produits nécessaires au développement des tirages. Encore aujourd'hui cela me plonge dans mon enfance et dans une certaine nostalgie."

**Extrait du texte *L'atelier*,
par Rosalie Varda (page 13)
Catalogue de l'exposition**

"Elle fut une cinéaste très parisienne, bien qu'elle ne craignît pas de traverser la France en tous sens : *La Pointe Courte* (1955) de Sète, les environs de Nîmes (*Sans toit ni loi*, 1985), la vallée de la Loire (*Ô saisons, ô châteaux*, 1958), les marchés régionaux où l'on glane (*Les Glaneurs et la Glaneuse*, 2000), Noirmoutier et ses dames en noir (*Quelques Veuves de Noirmoutier*, 2006)... Et elle s'échappa au-delà de l'Atlantique, chez ses amis américains. Mais, indéniablement, Paris fut le site principal et fondateur de son cinéma, le décor formateur de son regard.

En premier lieu si j'ose dire, d'un point de vue documentaire, point de vue favorable pour celle qui vécut à Paris si longtemps et s'attachant à celles et ceux qui l'entouraient. Les événements qu'elle cueillait au sein d'une rue, qui pourrait légitimement se nommer désormais « rue Daguerre-Varda », donnèrent à sa maison et à sa cour, secrètes et poreuses à la fois, le statut d'une grande chambre photographique, une monumentale caméra enregistreuse des sons et des gestes quotidiens engendrés par l'agitation de la capitale. En second lieu, l'infatigable filmeuse en documentaire et en fiction – ces deux registres dont l'opposition parut improprement spécifier une part de l'ontologie du cinéma – tira de cette non-distinction une manière esthétique singulière, dotant d'un trait marquant le style nouvelle vague."

**Extrait du texte *L'intime aux risques de la capitale*,
par Dominique Païni (page 245)
Catalogue de l'exposition**

Visuels disponibles pour la presse



Agnès Varda, *Autoportrait dans son studio, rue Daguerre*, Paris 14^e, 1956 © Succession Agnès Varda



Agnès Varda, *Les Plages d'Agnès*, photogramme, 2007 © Ciné-Tamaris



Photographie de Robert Picard, *Valérie Mairesse, Robert Dadiès et Agnès Varda sur le tournage du film d'Agnès Varda L'une Chante, l'autre pas*, 1976 Robert Picard © Ciné-Tamaris



Agnès Varda, *Alexander Calder devant son atelier*, Paris 14^e, octobre 1954 © Succession Agnès Varda / 2025 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris



Agnès Varda, *Fellini à la porte de Vanves*, Paris 14^e, mars 1956 © Succession Agnès Varda



Agnès Varda, *Boulevard du Montparnasse*, Paris, mars 1956 © Succession Agnès Varda



Agnès Varda, Valentine Schlegel et Frédérique Bourguet
à Montmartre, Paris 18°, 1948-1949
© Succession Agnès Varda



Photographie de Liliane de Kermadec, Corinne Marchand sur le tournage du film d'Agnès
Varda Cléo de 5 à 7, Cléo au café du Dôme, Paris 14°, 1961
Liliane de Kermadec © Ciné-Tamaris



Agnès Varda, Rue Mouffetard, Paris 5°, 1957
© Succession Agnès Varda



Collier Schorr, Agnès Varda dans sa cour rue Daguerre, Paris 14°
Séance pour Interview magazine, 22 juillet 2018, n° 521
Courtesy Collier Schorr



Agnès Varda, Noyé, 1950
© Succession Agnès Varda

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris



© Cyrille Weiner

Installé dans les hôtels Carnavalet et Le Peletier de Saint-Fargeau, au cœur du Marais, le musée Carnavalet est le lieu de référence de l'histoire de Paris.

Ses collections, qui comprennent environ 640 000 œuvres, en font l'un des principaux musées français.

Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d'art décoratif et d'histoire, enseignes, photographies, dessins, estampes, affiches, médailles, monnaies, collections d'archéologie... 3 800 œuvres sont présentées dans un cadre historique exceptionnel, permettant au visiteur de voyager à travers la capitale, de la Préhistoire à nos jours. L'histoire de Paris est retracée de manière unique et vivante : à la fois historique, documentaire, sentimentale et proche des Parisiennes et des Parisiens.

Le musée propose une expérience de visite intergénérationnelle avec 10% des œuvres exposées à hauteur d'enfant, une démarche d'accessibilité universelle et des dispositifs numériques qui enrichissent la connaissance d'épisodes parisiens majeurs.

Construit selon un fil chronologique continu, le parcours du musée Carnavalet - Histoire de Paris dévoile ses plus grands trésors historiques : une pirogue du Néolithique, un portrait de Madame de Sévigné par Claude Lefèvre, le tableau de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de Jean-Jacques-François Le Barbier donné au musée par Georges Clémenceau, le décor de la bijouterie Fouquet réalisée en 1901 par Alfonse Mucha, la fameuse enseigne du cabaret Le Chat Noir créée par le peintre Adolphe-Léon Willette, ou encore la chambre de Marcel Proust.

Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

Informations pratiques

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

23 rue Madame de Sévigné

T 01 44 59 58 58

www.carnavalet.paris.fr

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est conseillée sur **www.billetterie-parismusees.paris.fr**

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf les lundis et les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier

(Fermeture des caisses à 17h30)

TARIFS

Tarif plein : 15 €

Tarif réduit : 13 €

Gratuit pour les -18 ans

TRANSPORTS

Métro : Saint Paul ou Chemin Vert

Suivez-nous !

@museecarnavalet